



2008/01

HENRI SIMONS

DIRECTEUR DE L'ATOMIUM, PROFESSEUR À L'IHECS (INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DES COMMUNICATIONS SOCIALES) ET À LA CAMBRE (ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS VISUELS), ANCIEN PREMIER ÉCHEVIN DE BRUXELLES EN CHARGE DE LA CULTURE ET DE L'URBANISME

À l'échelle d'une ville, le champ d'action culturelle est large. Une municipalité a, en Belgique notamment, la possibilité de compléter la mission culturelle de l'État (ou, en l'occurrence, des Communautés). Et, dans une ville telle que Bruxelles, il y a lieu d'objectiver la concentration de culture et de savoir. Au travers de ses services publics culturels, l'autorité publique s'exprime dans les musées, les archives, les galeries, les centres culturels de proximité, les théâtres, sur les écrans, sur les scènes et même dans la rue. La culture investit aussi des lieux à priori incompatibles avec une démarche culturelle, pour en faire des ateliers de création, d'exposition, voire des œuvres d'art elles-mêmes

À la ville de Bruxelles, c'est ce que nous avons tenté de faire dès 2000 dans ce qui est aujourd'hui pour tous les Bruxellois « Recyclart ». Ce lieu est à la fois un laboratoire artistique, un lieu de création, un centre de formation pour chômeurs, de confrontations et de diffusion culturelles, un acteur de l'espace public urbain, un lieu de rencontre et d'expérimentations. Les locaux de l'asbl se trouvent à la Gare de Bruxelles-Chapelle, située sur la jonction ferroviaire Nord-Midi, à mi-chemin du centre de la métropole et des quartiers populaires du centre-ville. Lieu étonnant et original, il a été inauguré en 2000, grâce à une rénovation optimale de l'espace. Il regroupe un ensemble de locaux polyvalents ouverts aux arts, à la fête et au quartier : un café-resto, des espaces de création et de diffusion culturelle, des ateliers techniques et artistiques, un secrétariat et l'incontournable place de la gare, une place piétonne réaménagée et offerte aux flâneurs, aux skaters et aux événements de plein air. Le « skate-park » ouvert au printemps 2006 permet, quant à lui, la rencontre de l'espace public et de la culture urbaine sur laquelle je reviendrai.

La programmation de Recyclart s'articule autour d'une multitude de disciplines : musique, multimédia, arts de la scène, arts plastiques, ateliers-vitrine et résidences d'artistes en interaction étroite avec le quartier. Dans cette volonté d'aller vers l'autre, à la rencontre des différences, Recyclart, lieu bilingue, travail à la découverte de l'ensemble (1) des communautés culturelles et linguistiques

Reconnaissance de la culture, culture de la reconnaissance

Depuis 2001, l'une des préoccupations de la municipalité bruxelloise a été de placer la culture, l'animation et le patrimoine au centre de ses priorités. Grâce à l'augmentation des moyens humains et au renforcement des possibilités financières, le département de la Culture a pu mener à bien des initiatives de créations émergentes et accroître le rayonnement du patrimoine historique. Celles-ci ont pris tout leur élan en 2003, année charnière dans

la nouvelle définition et les nouvelles missions du Service Culture et Animation de la Ville, regroupées sous un programme baptisé Reconnaissance de la culture, culture de la reconnaissance.

(1) Une asbl (association sans but lucratif) est une association de droit belge très répandue en milieu artistique.

L'action du département s'articule depuis autour de six axes forts :

- favoriser, par un travail de proximité et de décentralisation, la participation des citoyens ;
- réinvestir les espaces publics, à savoir sortir la pratique culturelle de lieux fermés, objectiver l'esprit des lieux et le désir des personnes en investissant des lieux nouveaux (rue, appartement, ancien commerce, gare désaffectée) ;
- donner une place aux nouveaux médiums et supports d'expression puisque le rôle d'une ville est d'identifier les ressources novatrices, les forces intellectuelles et créatrices, les générations émergentes avec leur mode spécifique de conception et de gestion des projets culturels. Pour leur donner la place qu'ils méritent dans notre culture contemporaine, il est nécessaire, par le développement de moments forts, de leur offrir une réelle visibilité ;
- par la création de médiations, décloisonner les disciplines artistiques afin de mettre en relation les différents acteurs locaux pour renforcer le maillage culturel existant ou pour stabiliser des associations émergentes au statut souvent précaire ;
- offrir une politique culturelle cohérente par le développement d'une communication événementielle et institutionnelle de qualité qui renforce la visibilité de la production artistique en allant au-devant du public ;+et institutionnelle de qualité qui renforce la visibilité de la production artistique en allant au-devant du public ;
- conserver le patrimoine par une politique globale de gestion intellectuelle et de valorisation auprès des publics.

L'exemple de l'asbl Recyclart, par lequel nous souhaitons développer notre propos, est particulièrement révélateur d'un certain nombre de ces axes.

À Recyclart, c'est bien la participation des citoyens qui est mise en avant. Elle consiste à encourager la revitalisation du tissu urbain par la participation des citoyens à la vie culturelle de leur ville. En effet, c'est par son ancrage social qu'une politique culturelle doit reconnaître ou anticiper des médiums perméables aux nouvelles données culturelles et sociales de la ville. Dans cette optique de culture urbaine, la ville est considérée comme une ressource de l'action démocratique. Alimenter l'interaction entre espace public et puissance publique exige de développer des médiations et d'encourager des confrontations avec le public. C'est pourquoi, au travers d'une asbl comme Recyclart, nous aidons à renforcer la socialisation des nouvelles générations et à élargir les publics. La volonté de permettre aux citoyens de comprendre l'art et de participer à la création demande à être soutenue. C'est dans cette optique que le volet artistique de Recyclart s'inscrit, et ce en lien avec le réseau des centres culturels de proximité de la ville de Bruxelles. Ce travail de proximité repose tant sur la notion de ville bilingue et pluriculturelle que sur celle de mixité culturelle dont la philosophie avait déjà été défendue lors de Bruxelles 2000. La symbiose linguistique communautaire expérimentée au cours de cette manifestation est,

aujourd'hui encore, à l'origine de nombreuses synergies des deux Communautés par le biais de leurs institutions.⁽²⁾ Cette duplicité est avant tout un atout constitutif de notre spécificité, celle d'une ville à partager, notamment sur le plan culturel, entre toutes les communautés afin d'en faire le terreau d'un enrichissement réussi, facteur d'intégration par l'échange et la collaboration. Cet esprit est l'essence même de la philosophie urbaine portée par Recyclart qui essaime, en lien avec le Kunsten Festival des Arts ou encore le festival BRXL BRAVO, ses programmations exigeantes, témoins des mutations culturelles des deux Communautés et des cinq continents. Pour mener une telle politique, et Recyclart est un exemple en la matière, il convenait avant tout de réinvestir les espaces publics. Cette entreprise d'investissement de l'espace public procède d'une démarche éthique. Elle se veut une réponse au sentiment d'insécurité supposée ou ressentie en ville et offre la possibilité d'un fructueux travail de découverte de l'autre. Sortir la pratique culturelle de lieux fermés, en ayant pour but que les projets mis en place, expositions, événements, spectacles, aient pour volonté de se servir de l'esprit des lieux et du désir des personnes. La culture au sens large investit des lieux nouveaux : rue, appartement, ancien commerce, gare désaffectée qui n'avaient pas vocation à l'origine d'accueillir de telles démarches.

Pour nous, la ville a un rôle particulier en matière culturelle. Parce qu'elle est, par essence, le premier espace défriché par les nouveaux médiums et par les nouveaux supports d'expression, elle se doit d'identifier les ressources novatrices, les forces intellectuelles et créatrices, les générations émergentes avec leur mode spécifique de conception et de gestion des projets culturels. C'est pourquoi la ville de Bruxelles, au travers d'un projet comme Recyclart, offre une place à la culture contemporaine par le biais de moments forts qui offrent une incontestable visibilité à ces projets.

Il est évident que la participation citoyenne, le réinvestissement des espaces publics et la valorisation des nouveaux modes d'expressions artistiques ne peuvent se concevoir que dans un esprit de décloisonnement des disciplines artistiques. Et c'est bien cette philosophie qui est mise en avant dans un projet comme Recyclart. Le but, pour nous, est donc de créer des médiations, de mettre en relation les différents acteurs locaux pour renforcer le maillage culturel existant et stabiliser parfois des associations émergentes au statut souvent précaire tout en décloisonnant les disciplines artistiques. La création d'atelier d'artistes à deux pas de Recyclart dans le quartier des Tanneurs a pour objectif de stimuler une symbiose entre des plasticiens et un quartier en pleine reconversion, où fourmillent des initiatives culturelles très diverses. L'espace public devient ainsi un laboratoire où s'expriment, au quotidien, les différentes facettes de la culture. L'intention est, à terme, de faire de ce quartier le Nouveau Quartier des Arts, périmètre dans lequel s'épanouirait la création contemporaine à Bruxelles à travers le travail des Brigittines, du théâtre des Tanneurs, le tout en lien avec les Archives de la Ville de Bruxelles ou encore le skatepark.

(2) Une telle démarche se traduit également au travers d'une politique de décentralisation culturelle. C'est pourquoi la ville a délibérément choisi de sortir du Pentagone (cœur historique, le Bruxelles intra-muros) auquel on l'associe trop souvent. Une meilleure répartition des moyens humains et financiers du centre vers la périphérie de la ville a permis, à terme, d'offrir une culture accessible à tous qui tienne compte des désirs et réalités locales. Mais, en l'occurrence, l'exemple de Recyclart est mal choisi puisqu'il se situe en plein Pentagone. Étant cependant le premier centre culturel sur lequel nous avons travaillé à notre arrivée à la direction politique du département culturel de la ville de Bruxelles, il nous semblait opportun d'exposer le projet pilote le plus abouti jusqu'à présent.

(3) Le KFA et le festival BRXL BRAVO sont des plates-formes culturelles bicommunautaires qui présentent une programmation ouverte sur la création d'aujourd'hui sur les scènes bruxelloises.

Créées depuis bientôt trente ans et récemment nommées Centre d'Art Contemporain du Mouvement et de la Voix, les Brigittines se définissent depuis longtemps comme lieu d'exploration de formes nouvelles : œuvres singulières ou hybrides, artistes inclassables y ont trouvé au

fil du temps un ancrage. Pour maintenir leur exception artistique, les Brigittines n'ont de cesse d'affirmer leur identité indépendante. En 2002, le projet de l'architecte italien Andrea Bruno rencontra l'adhésion de la ville. L'extension sera identique dans le volume à la Chapelle des Brigittines et sera son jumeau contemporain dans la forme. Les matériaux qui la revêtiront seront de verre et d'acier. Disposant dès lors d'une infrastructure cohérente et recentrée sur un site unique (lieux de travail et de représentation, accueil professionnel des artistes et du public), l'équipe des Brigittines peut depuis 2007, entamer sereinement un travail artistique clairement identifiable – de jour comme en soirée – dans une cartographie culturelle régionale et un quartier en totale mutation. Si la création, la formation et l'information se révèlent donc essentielles, il est une autre préoccupation à laquelle les Brigittines apporteront soins et attentions : le lien avec le quartier, à travers une participation active dans les associations de quartier, un contact direct avec les responsables des maisons des jeunes et le développement d'activités

La politique culturelle de la ville de Bruxelles visait avant tout à une meilleure qualité de l'offre culturelle, à travers des actions et outils artistiques, organisationnels et communica-tionnels. Au travers d'un exemple comme Recyclart, ce sont les enjeux culturels d'une ville du XXIème siècle qui sont posés et auxquels il s'agit, pour une autorité publique, de s'adapter en fonction de choix politiques clairs et, en l'occurrence, pour le cas de ma municipalité, progressiste.

Dans ce contexte, Recyclart a un rôle à jouer. Le défi culturel qui se pose aujourd'hui à Bruxelles est l'amélioration de la visibilité et de la cohérence de l'offre culturelle. C'est dans cette optique que j'ai, avec d'autres, lancé le projet Culture Capitale. Mon implication dans ce projet est née de l'expérience acquise tant dans le processus qui a abouti à Bruxelles 2000 que du travail mené pendant six ans en culture à la ville de Bruxelles. En effet, au regard des attentes du milieu culturel, il faut stimuler un projet culturel vecteur de cette identité bruxelloise multiculturelle et contemporaine, résolument ouverte sur le monde. C'est d'ailleurs, toute proportion gardée, ce que nous venons d'explicitier dans le travail de Recyclart. En effet, notre capitale a besoin d'un projet de développement culturel ambitieux qui résonne au-delà des clivages communautaires, rayonne sur la scène belge et internationale, et dans lequel tous les habitants de ce pays puissent se reconnaître. Mais, aujourd'hui encore, le principal obstacle à une vision culturelle globale à Bruxelles demeure le manque de cohérence entre les différents niveaux de décisions politiques et les institutions culturelles.

Au centre de l'Europe, Bruxelles est le vivier d'une offre culturelle riche, diversifiée et novatrice. À la croisée des chemins, Bruxelles brasse les identités multiples de cette ville bilingue et cosmopolite. En la matière, il faut donc s'imposer culturellement. Nous disposons d'atouts incroyables pour être la capitale de l'Europe. Il nous faut maintenant ne pas être seulement sa capitale administrative, nous devons, parce que cette idée est inscrite au cœur même du processus européen, en être la capitale culturelle. Nous avons là un rôle tout à fait particulier à jouer. Ville bilingue, multiculturelle, européenne et ville des émergences et des rencontres parce que, depuis peu de temps, cette ville a redémarré. À nous d'assurer la pérennité de cette dynamique !

Alors que, sur le terrain, les culturels s'organisent et que, progressivement, le Kunsten Festival des Arts ou encore le BRXL BRAVO s'imposent comme des moments clés de la programmation culturelle, il est temps que les pouvoirs publics puissent répondre aux besoins.

J'en appelle donc à l'élaboration d'un projet culturel ambitieux sur plusieurs années, soutenu par tous les pouvoirs publics. C'est difficile, mais c'est excitant. Un projet ouvert sur l'Europe et le monde, au-delà des langues et des frontières, avec la Wallonie et la Flandre, avec la Belgique et l'Union européenne, avec les créateurs, les artistes, les directeurs culturels.

en lien avec les associations de quartier : atelier de sensibilisation à l'art, sensibilisation par petits groupes avant la présentation d'une activité spécifique, accompagnement et information.

www.brigitines.be

Henri Simons